



Ici, une pancarte contre les groupes de niveau à l'école. Martin ROCHE/ Ouest-France

Dans le cortège, un groupe d'enseignantes du collège d'Aunay-sur-Odon (Les Monts-d'Aunay, Calvados) partage colère et agacement. Les raisons : la création de groupes de niveau en 6^e et en 5^e à la rentrée 2024. Gabriel Attal avait annoncé en décembre 2023 la mise en place de ces réformes du « choc des savoirs » pour « **élever le niveau des élèves français.** »

« L'Éducation nationale va opérer un tri sélectif »

Un non-sens pour les cinq enseignantes inquiètes. « **L'Éducation nationale va opérer un tri sélectif allant du plus faible au plus fort. Ces réformes vont tout simplement amplifier le harcèlement scolaire mais pas résoudre les problèmes,** dénoncent Isabelle Ménard, professeure de lettres modernes, Christine Anfray, professeure de maths et Mickaëlle Goudé, professeure de lettres classiques. **Ces groupes de niveau vont détruire l'estime de soi des élèves alors que notre travail au quotidien est justement de leur donner confiance en eux.** »



Les revendications des manifestants sont les mêmes que lors de la première journée de mobilisation le 1er février 2024 : revalorisation salariale des enseignants, davantage de moyens pour l'école publique et l'abandon du « choc des savoirs » prôné par le gouvernement. Martin ROCHE/ Ouest-France

Sophie Silas, professeure de lettres au collège, y voit même un retour en arrière de 40 ans. « **J'ai connu ces groupes de niveau quand j'étais élève dans les années 1980. On met les jeunes en concurrence mais il n'y a pas de bienveillance, témoigne-t-elle. Je n'ai pas l'habitude de manifester. La dernière fois remonte à 1995 mais là, c'est trop injuste !** »

« Ces groupes de niveau sont stigmatisants »

Quelques mètres plus loin Raphaëlle Mounier et Audrey Jullien, enseignantes au lycée Jean-Rostand agitent un drapeau de la FSU (Fédération syndicale unitaire). Aujourd'hui, les syndiquées veulent marquer leur opposition avec la politique éducative du gouvernement qu'elles jugent « **conservatrice** » et « **militaire**. »

Lire aussi : [Les groupes de niveaux, voulus par Gabriel Attal, favoriseront-ils vraiment la réussite scolaire ?](https://panorapresse.ouest-france.fr/article/9c234e42-c4dc-11ee-8011-b976796527e7)



Mickaëlle Goudé, au centre de la photo, est professeure de lettres classiques au collège d'Aunay-sur-Odon. Martin ROCHE/ Ouest-France

Un discours similaire est exprimé par quatre amies lycéennes. « **Ces groupes de niveau sont à mon sens stigmatisants et mauvais pour la santé mentale des collégiens**, considèrent Lison et Zorane, 17 ans. **Une classe fonctionne car elle est hétérogène. Il y a de bons et de moins bons élèves mais chacun s'entraide. C'est ça qui fait la force du collectif !** »

Garance HAMEON.